



Etoile nouvelle

Une étoile nouvelle vient d'être découverte dans la constellation australe de la règle, *Narma*, par 23°34' d'ascension droite et 140°14' de distance polaire. Elle était de septième grandeur lorsque Mme Fleming l'a signalée de l'Observatoire de Cambridge.

Le naissin des huîtres.

On pensait jusqu'à présent qu'il était impossible d'obtenir du *naissin* dans des viviers, c'est-à-dire de faire se reproduire les huîtres par des moyens artificiels. Les expériences effectuées à Roscoff montrent que cette idée ne reposait sur aucun fondement. On vient, en effet, de constater au laboratoire de Roscoff que les huîtres se reproduisent parfaitement dans les viviers, mais qu'elles ne se reproduisent qu'au cours de leur quatrième année. Nous saurons donc désormais que les producteurs de naissin en vivier, qui avaient fait jusqu'à présent d'inutiles essais, ne doivent pas se décourager, mais au contraire prendre patience et persévérer. En somme, l'heureux résultat des expériences de Roscoff constitue un progrès dont les amateurs d'huîtres — et ils sont nombreux ! — se réjouiront certainement.

Caractère, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les habitants du *Soudan* sont de haute stature, très-noirs, n'ont aucune civilisation, sont très superstitieux. Le vol d'un oiseau, la rencontre d'un animal défilent souvent des plus grandes entreprises ; les pères et les mères vendent leurs enfants pour des bagatelles.

Les indigènes des contrées septentrionales de l'Amérique ont conservé presque tous les usages qu'ils avaient avant l'invasion des Européens ; les *Iroquois*, les *Hurons*, les *Illinois*, les *Algonquins*, etc., sont intrépides, agiles, grands chasseurs ; ils adorent Dieu sous le nom de Grand Esprit. Les *Esquimaux* ont le visage plat, le nez écrasé, les lèvres épaisses : leur obstination à fuir les étrangers empêche le progrès de la civilisation.

Les *Mexicains* sont basanés, adroits, laborieux, doux, aiment les sciences et surtout les arts.

La superstition chez les Esquimaux.

Une traduction anglaise récente d'un volume, *la vie des Esquimaux*, de l'illustre explorateur Nansen, celui là même qui est en train d'exécuter son hardi voyage vers le pôle, nous remet sous les yeux, entre autres détails curieux, quelques bizarres superstitions hyperboréennes.

C'est ainsi que, si l'Esquimeau se refuse à secourir un homme qui se noie, ce n'est par indifférence de sauvages, ou par répugnance à toucher un mort, mais par crainte de la vengeance du Démon de l'eau qu'il frustrerait d'une victime qui lui appartient. Cette croyance aux "démons", aux esprits protecteurs et des choses, est d'ailleurs extrêmement répandue et entraîne les conséquences les plus inattendues. Quand l'Esquimeau passe à côté d'un glacier, il se garde bien de lui donner son nom, de peur que celui-ci ne s'offense, et ne détache un iceberg. Le nom fait en effet partie de la personne ou de la chose, et celui qui le connaît acquiert une certaine puissance sur le propriétaire de ce nom, et peut employer cette puissance à lui nuire.

Pour la même raison, une personne ne peut jamais prendre le nom d'un mort. Si elle le porte déjà et qu'elle s'en aperçoive, il faut qu'elle le change, et, si le mort portait le nom d'un animal,

d'une plante, etc., le mot qui désigne cet objet doit être changé, ce qui entraîne d'importantes modifications temporaires dans la langue. Toujours pour la même cause, les Groenlandais font difficilement connaître leur nom à un étranger. Ils brûleront ou cacheront de même les mèches de cheveux coupés, les débris de leurs ongles et jusqu'à leur salive.

Plaisante aventure.

Duclos, dans ses *Mémoires secrets*, a rapporté la plaisante aventure qui suit, dont le cardinal Du Bois aurait été le héros.

Le cardinal mangeait habituellement une aile de poulet tous les soirs. Un jour, à l'heure qu'on allait le servir, un chien emporta le poulet. Les gens se dépêchèrent d'en remettre un à la broche. Le cardinal demanda à l'instant son poulet ; le maître d'hôtel, prévoyant la fureur où il le mettrait en lui disant le fait, ou en lui proposant d'attendre plus tard que l'heure ordinaire, prend son parti et lui dit froidement :

— Monseigneur, vous avez soupé

— J'ai soupé ? répiqua le cardinal.

— Sans doute, Monseigneur, il est vrai que vous avez peu mangé, vous paraissiez fort occupé d'affaires ; mais si vous voulez, on vous servira un second poulet, cela ne tardera pas.

Le médecin Chirac, qui le voyait tous les soirs, arriva dans ce moment. Les valets le préviennent et le prient de les seconder.

— Parbleu, dit le cardinal, voici quelque chose d'étrange : mes gens veulent me persuader que j'ai soupé ; je n'en ai pas le moindre souvenir, et qui plus est, je me sens beaucoup d'appétit.

— Tant mieux, répond Chirac, le travail vous a épuisé : les premiers morceaux n'auront fait que réveiller votre appétit, et vous pourrez sans danger manger encore mais peu.

— Faites servir Monseigneur, dit-il aux gens, je le verrai vers son souper.

Le poulet fut apporté. Le Cardinal regarda comme une marque évidente de santé de souper deux fois de par ordonnance de Chirac, l'apôtre de l'abstinence, et il fut, en mangeant, de la meilleure humeur du monde.

Pot de pensées

L'un des premiers tailleurs de Montréal vient de déposer son bilan. Le voilà dans de vilains draps.

On signale l'éclosion prochaine de plusieurs sociétés industrielles. Aujourd'hui, on met tout en actions — excepté la morale.

Certain financier louche va lancer une émission au capital de trois millions pour l'exploitation d'un nouveau système de navigation aérienne. Comme s'il n'y avait pas tant d'autres moyens de voler !

Punch, journal satirique de Londres, publie des vers fort spirituels. Voilà pour quoi les Anglais ont un faible pour les vers de *Punch*.

LE CHERCHEUR.

Une négresse du plus beau noir entre chez le droguiste.

— Donnez-moi pour dix sous de mine de plomb, dit-elle.

— Est-ce comme poudre de toilette ? interroge le droguiste d'un air fin.

**

Enfant terrible :

— Tu sais, M. Paul, maman s'a acheté des dents neuves !

— Ah !

— Oui. Et puis, papa dit toujours comme ça que maman a du poil aux dents. Est-ce qu'elle s'est aussi achetée des moustaches ?

**

Lune de miel.

Elle, tout à coup, avec curiosité :

— Dis moi, mon chéri, qu'est ce que tu ferais si je mourais ?

Lui, interloqué, et après un silence :

— Je te ferais enterrer.

LE DON DE LA FÉE PRUDENTE

Il y avait une fois un brave homme nommé Chrysocor, dont la réputation de droiture, d'honnêteté et de charité était si grande, que les bonnes fées, endormies depuis plusieurs centaines d'années dans leur palais de diamants, s'éveillèrent sur l'ordre de leur reine pour aller doter le nouveau-né que le ciel venait d'envoyer à cet homme vertueux.

Chrysocor était en extase.

Penché sur le berceau mignon où reposait le cher petit ange, il rêvait un avenir brillant pour ce fils.

Il ne désirait pas pour lui le bonheur factice que procure la fortune, mais bien ces joies intimes et douces qui découlent du devoir accompli et de la pratique des vertus.

Son regard attendri se reposait amoureusement sur le visage rose du chérubin souriant, et une prière ardente sortait de ses lèvres pour demander à Dieu la grâce de vivre encore assez longtemps pour pouvoir diriger cet enfant dans la vie et lui inculquer les bons principes qu'il tenait lui-même de ses parents.

Tout à coup, un rayon lumineux enveloppa le berceau et la fée Candide, vêtue d'une robe de lin d'une blancheur immaculée, se pencha sur l'enfant, et, le touchant au front de sa baguette de cristal, lui dit :

— Va, enfant, dans la vie, et conserve ta pureté native. C'est le don que je te fais.

Elle s'évanouit aussitôt, et la fée Splendide, enveloppée dans un peplum d'azur, lui dit en le baisant au front :

— Va, enfant, dans la vie, et sois beau comme le jour naissant. C'est le don que je te fais.

Après elle, vint la fée Pactola, radiante dans sa cuirasse d'or et de perles ; elle frappa légèrement le berceau de sa baguette de diamant.

— Va, enfant, dans la vie, et sois riche comme Salomon. C'est le don que je te fais.

Puis ce fut le tour de la fée Sapientia, qui lui donna la sagesse avec la science.

Puis ce fut le tour de la fée Gracieuse, qui lui donna l'esprit.

Puis ce fut le tour de la fée Bénigne, qui lui donna la beauté.

Soudain parut la fée Prudente :

— Pauvre enfant, dit-elle, les six dons que tu désires recevoir sont épuisés. Je ne puis donc faire un souhait pour toi, mais je puis te faire un présent qui corrigera l'imprévoyance de mes sœurs.

Elles t'ont donné l'innocence, la beauté, la fortune, la sagesse, l'esprit et la bonté, aucune n'a songé à te donner le plus précieux des biens : la santé.

Prends ce flacon de cristal, cher enfant. Il contient une liqueur délicieuse au goût. Dès que tu sentiras tes forces s'affaiblir, tes muscles perdre leur souplesse, ta gorge s'irriter, ton sang s'appauvrir, tes poumons s'obstruer, tu auras recours à ce flacon et aussitôt, tu seras régénéré dans ta chair.

Cette liqueur incomparable, c'est l'émulsion à la crème d'huile de foie de morue, de Boulanger. Si je ne puis t'exempter des maux qui affligent les humains, je puis du moins te donner, grâce à ce spécifique souverain, le moyen de les combattre et de les éloigner.

Mon présent est donc plus précieux que tous les dons de mes sœurs, puisque sans lui tu ne pourrais jouir de leurs faveurs.

A ces mots, la fée Prudente disparut.

Les *Lettres d'un Etudiant* sont certainement l'un des livres les plus intéressants à lire. Le style en est facile et gracieux. Il a sa place marquée partout. Prix : 10c. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Ste Catherine.

A table, le chef de famille est en train d'inculquer les bons principes à ses fils.

— Voyez vous, mes enfants, dit-il, il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire aujourd'hui.

— Alors, papa, répond M. Bébé, passe-moi le du gâteau que je le finisse.